

Wado

Les tableaux de Wado ? De grands carrés ou rectangles de 100/100 cm ou 100/120. Sur ces surfaces impressionnantes, un jaillissement de couleurs nettes, vives, souvent violentes, appliquées de façon apparemment grossière et aléatoire, mais mystérieusement bien harmonisées.

De leurs accords et contrastes naît une forte expressivité : le regard s'accroche presque malgré lui aux toiles.

D'autant que presque par le seul jeu des couleurs, et sans que s'impose un dessin ou une composition préalable, surgissent des embryons ou ébauches de lignes et de formes aussitôt suggestives : visages ou fragments de visages, mains, bouches, gestes esquissés ou interrompus, silhouettes.

Wado a commencé à peindre sans avoir bénéficié ni subi l'empreinte d'une longue scolarité académique. Mais sa familiarité avec l'histoire ancienne et très récente de la peinture l'avait amené à voir ses goûts, admirations et rejets personnels se préciser et s'affirmer.

Ainsi il ne fait pas de doute que certains de ses premiers tableaux portent la trace de quelques admirations et affinités : ils rappellent ou semblent répéter non sans talent mais un peu trop littéralement des peintres surtout américains des cinquante dernières années.

Lorsqu'il commença à peindre, il sembla hésiter entre un art dit abstrait et un art dit figuratif. Ajoutons que, de toutes façons, la manière de Wado reste et restera fort étrangère à l'esthétique picturale ou plastique académiquement et officiellement reconnue aujourd'hui.

L'œuvre naissante de Wado ne pourra sans doute sortir que lentement d'un certain isolement. Il y a à cela d'abord une raison très simple et compréhensible : beaucoup de toiles de Wado non seulement surprennent par leur vivacité chromatique et leur écriture brute ou brutale, mais agressent ou dérangent l'amateur par la violence d'inspiration qu'il peut y soupçonner ou supposer.

De tels tableaux me mettent en tête, comme malgré moi, les idées du couple, du double, de la dualité (duo ? duel ?). Ils commencent d'éveiller dès lors aussi, dans ma sensibilité et mon imaginaire, ce que « couple », « double », « paire » peuvent receler : homme/ femme, accord/non accord, paix/guerre, ombre/lumière, noir/blanc, envers/endroit, pile/face, jour/nuit, bruit/silence, moi/l'autre, etc, etc. Et certains moyens picturaux chers à Wado, comme le surlignage ou au contraire l'effacement de tel ou tel motif, excellent à donner un relief maximum, et souvent inquiétant, aux différences, contrastes, paradoxes, problèmes, conflits ou contradictions que recouvrent ces termes et thèmes : double, couple.

Notre relation avec autrui, tel est donc le thème que nous pouvons retrouver dans ces tableaux à deux visages, mais, si nous sommes plutôt sensibles à l'idée de double qu'à celle de couple ou paire, c'est de notre relation avec nous-même que ces tableaux commencent à nous parler

Nous voyons alors en eux des illustrations d'une question omniprésente dans notre culture : la question de l'identité. Qui donc aujourd'hui peut dire qu'il sait qui il est, et qu'il sait ce que c'est qu'être un être humain ? Qui est sûr de bien s'entendre avec lui-même, de bien s'entendre même ?

C'est ce thème de l'identité qui me semble occuper- j'allais dire obséder- beaucoup de toiles récentes de Wado, qui ont ceci de caractéristique : elles offrent à notre regard non plus deux visages, mais un seul.

Et ce visage unique, s'il envahit toute la toile presque, de face ou de profil, est souvent lui-même comme envahi, investi, parasité, par au moins l'un ou l'autre de ces deux sortes d'êtres plastiques ou icônes très contrastés : de minuscules silhouettes de gnomes gesticulant, déposés par pochage, ou de minuscules fragments de photos, déposés par collage.

Ces toiles ont pour moi quelque chose de fascinant et quelque chose d'un peu inquiétant.

Elles me fascinent dès le moment où j'y découvre un ou des tableaux dans le tableau, et m'apparaissent comme d'inépuisables constructions en abîme.

Autre source de fascination : le contraste entre l'univers pictural habituel à Wado, univers approximatif et allusif, et la netteté léchée, la précision descriptive des détails photographiques qui y sont intégrés par collage.

Mais elles inquiètent en même temps qu'elles fascinent.

Pourquoi ? Peut-être parce que la figure humaine y a perdu l'apparence et l'assurance à quoi nous sommes habitués.

Peint, radiographié ou scanné par Wado, tel visage a perdu ses contours, sa netteté ou sa stabilité, tel autre est disloqué, ou éclaté, ou ravagé, ou menacé. Et le plus inquiétant, n'est-ce pas, à l'intérieur de lui-même, le surgissement voire la prolifération des mini-silhouettes de gnomes et/ou des détails photographiques ? C'est un peu comme si ces visages me disaient : « Suis-je celui que je crois être ou qu'on me dit que je suis ? Je ne suis pas UN, mais plusieurs, mais une foule, je suis changeant, insaisissable. Qui donc nous a déjà dit : « je est un autre », ou « la vraie vie est absente. »

Il y a pire encore peut-être que la prolifération en moi d'ombres, de rêves, de fantômes. Le pire, c'est ce qui çà et là éclot ou éclate aux bords de moi : main noire aux doigts écartés et agités, bras démesuré au geste affolé, pieds ou pattes dérisoires, ou encore : cet inattendu et séduisant soulier de femme, ou cette gerbe de flammes jaillissant d'une bouche – ou gueule. Qui donc a écrit, et pourquoi « Le sommeil de la raison engendre des monstres – El sueño de la razón produce monstruos » ? Est-ce bien de nous, gens des années 2000, et tout autant de lui-même, que Wado se souvient lorsqu'il peint ?

Heureusement, si elles fascinent et inquiètent, ces mêmes toiles éveillent aussi une autre réaction : elles me réjouissent, m'apportent cette jouissance et cette joie si particulières qu'engendre une œuvre d'art, et qu'il serait prétentieux et vain d'analyser.

A cet égard, je vois volontiers en Wado un continuateur créatif de certains peintres très anciens, parfois peu connus : dans des tableaux qui n'étaient aucunement des portraits d'individus particuliers, ils ont pu manifester avec une expressivité géniale la diversité infinie de nos visages et de nos âmes.

M.H.Lepaire.